

# ESPRITS DE LA FORÊT

Les Pygmées – ou « peuples des forêts » – sont parmi les plus anciens habitants de cette région du Gabon. Malgré l'évolution du monde qui les entoure, ils s'efforcent de protéger leurs traditions et leur mode de vie unique.

**D**E LA ROUTE, il faut encore sept heures de marche pour atteindre Iboundji, le village du peuple des forêts babongo. Lorsque que je pénètre dans la jungle, les bruits de la route se mélangent à la polyphonie naturelle de la canopée.

Nous pataugeons dans un ruisseau. Mes chaussures remplies d'eau ralentissent mes pas. Je suis précédée par une jeune fille aux pieds nus. Avec la grâce d'une ballerine, elle parcourt en s'aidant de cordes tendues un mince tronç d'arbre qui fait office de pont au-dessus d'une ravine. À mon tour de traverser. Les femmes-guides murmurent pour m'encourager l'un des seuls mots de français qu'elles connaissent : « Doucement, disent-elles. Doucement. »

Nous reprenons notre marche au milieu des lianes enchevêtrées, des cosses géantes et des papillons aux couleurs vives. Mombet mène la marche, ponctuant le trajet de cris d'animaux qui alerteront les chasseurs de notre présence.

Des entailles dans les arbres et des branches délibérément tordues servent de panneaux indicateurs dans ce « code de la route » des forêts que ces peuples instaurent dans leur environnement depuis des siècles. Ainsi guidés, ils serpentent entre les villages, les campements et les sites sacrés, et rejoignent un



maillage de sentiers qui quadrillent les forêts équatoriales du Bassin du Congo. Nous arrivons enfin aux abords du village. Un crescendo de voix précède une ruée de villageois qui sortent de leurs huttes pour nous accueillir.

Les Babongos du Gabon sont parmi les premiers Pygmées à avoir été décrits par les explorateurs européens au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, de nombreux spécialistes ne reconnaîtront pas leur existence au Gabon, estimant à tort qu'ils avaient été absorbés dans les populations agricoles voisines de langue bantoue et ne suivaient plus le mode de vie caractéristique des chasseurs-cueilleurs des forêts.

Mais le Gabon a récemment participé à des études linguistiques et génétiques qui ont permis de relier les Pygmées aux plus vieux habitants du continent africain. Ces recherches ont été menées avec l'université O. Bongo et le Laboratoire dynamique du langage de l'université de Lyon, dirigé par Patrick Mouguiama-Daouda et Lolke Van der Veen. Elles révèlent

les étonnants liens chronologiques et la complexité des interactions Pygmées-Bantous, et lèvent un coin de voile sur la diffusion des langues bantoues dans l'Afrique sub-saharienne.

Les Babongos ont une connaissance approfondie de leur environnement. Les hommes sont des chasseurs hors pair. Ils utilisent des arcs et des pièges pour le petit gibier, des fusils et des arbalètes pour les proies plus conséquentes. Ils savent grimper tout en haut d'un

ROBERT J. ROSS, JUDY KNIGHT



Un Babongo se prépare pour la chasse ; la pointe de ses flèches est trempée dans une pâte empoisonnée obtenue en pilant la cosse de certaines plantes. À gauche : les Pygmées vivent en harmonie avec leur environnement ; ici, un Bakoya se sert d'une grande feuille pour boire.

## « ENTRE 150 000 ET 300 000 PYGMÉES VIVENT EN AFRIQUE CENTRALE, MAIS LEUR MODE DE VIE EST FORT MENACÉ. »

arbre en quelques secondes pour enfumer les abeilles et extraire le miel dont ils sont friands.

Dans le village, l'ambiance est souvent à la bonne humeur. Les femmes et les enfants produisent une musique aquatique en frappant la surface des ruisseaux et en s'immergeant selon une rythmique dont les tonalités résonnent dans toute la forêt. Le soir, les rites traditionnels sont peuplés de chants et de danses. L'obscurité et le jeu des flammes créent des illusions magiques. Ici, les lueurs révèlent un enfant au visage blanc maquillé de kaolin. Là, de jeunes hommes armés de torches de résine enflammées pourchassent un esprit masqué en sautant et virevoltant autour du feu.

On estime entre 150 000 et 300 000 le nombre de Pygmées vivant en Afrique centrale. Mais dans toute la région leur mode de vie forestier est menacé par les guerres civiles, les politiques d'intégration et les dégâts qu'occasionnent sur l'environnement les industries du bois et des mines. La faible densité de population du Gabon, ainsi que sa richesse et sa stabilité relatives, ont minimisé ces impacts. Mais le pays est néanmoins à un tournant pour la perpétuation de ces cultures traditionnelles.

Les Pygmées, qui appartiennent à différentes ethnies telles que les Babongos, Bakas, Bakoyas, Bagamas ou Akoas, sont considérés comme une minorité au Gabon, même s'ils constituent tout de même une population assez considérable. Ils sont répartis dans les neuf provinces et les études récentes indiquent qu'ils seraient 20 000 sur une population totale de 1,4 million de Gabonais. Il est difficile d'obtenir des chiffres précis, car peu d'entre eux possèdent des actes de naissance ou des cartes d'identité.

Grands spécialistes de la nature, leur sagesse unique et leur pouvoir spirituel sont placés en haute estime dans la société gabonaise. Ce savoir est intimement lié à leur environnement et indissociable de leurs traditions culturelles, ainsi que de leur sentiment

d'appartenance géographique et identitaire. Le terme « Pygmée » est une question délicate. D'origine européenne, il décrit diverses communautés partageant des caractéristiques culturelles et physiques spécifiques. En Afrique le terme véhicule aussi des connotations négatives qui sous-entendent un statut social peu élevé – leur mode de vie est parfois perçu comme primitif, ce qui se traduit par un manque de représentation efficace dans la société.

Afin de combattre ces préjugés, le terme « Pygmée » a récemment été « avalisé » par les groupes de défense des droits des peuples autochtones. Il est désormais utilisé de manière positive pour affirmer l'identité pygmée.

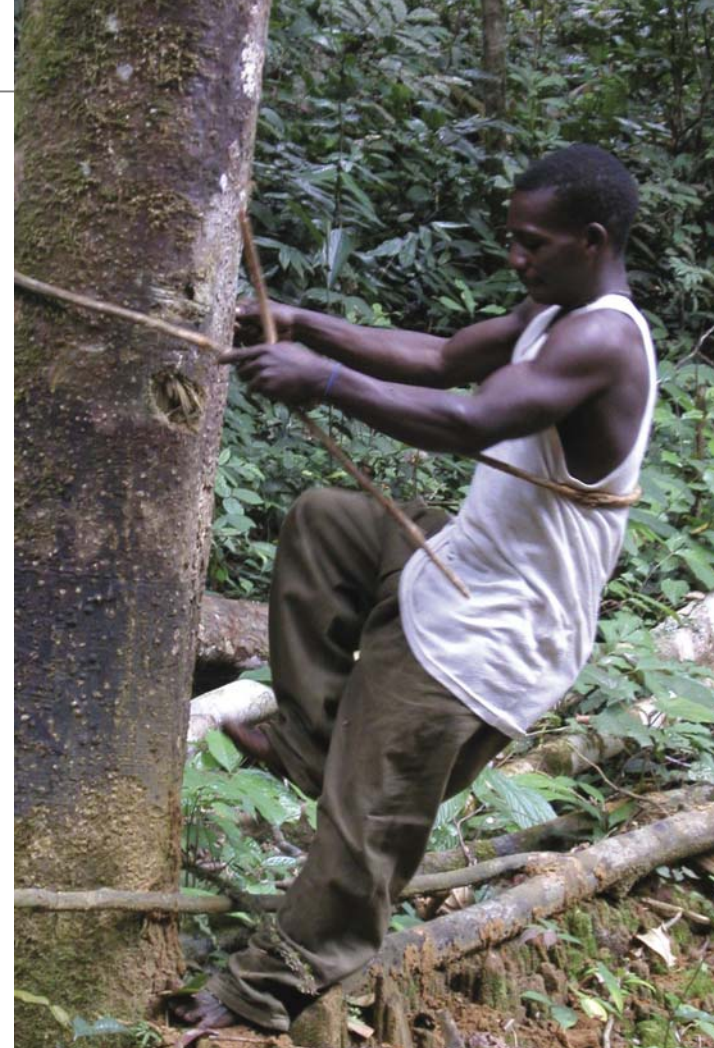
Les temps changent pour les peuples des forêts. Au village de Motombi, j'ai rencontré un vieux Babongo qui m'a donné un panier d'itangas (fruits de la forêt) qui venaient d'être cuits. Il a souri et m'a dit qu'il n'avait pas vu un Blanc depuis deux ans. Son village était presque désert, mais le vieil homme disait l'aimer pour sa quiétude. J'y suis retournée quatre mois plus tard. Le paysage avait radicalement changé. Les bûcherons étaient arrivés. J'ai retrouvé le même vieil homme assis dans le même village – maintenant à côté d'une route. Il regardait les camions des forestiers passer en trombe dans un vacarme assourdissant.

Excepté son emplacement forestier, Iboundji, avec ses rangées de huttes rectangulaires, est semblable aux villages semi-permanents des voisins de longue date des Babongos, les Mitsoghos. Les deux peuples s'échangent des produits de la forêt – viande, miel et plantes médicinales – contre des productions agricoles. Pourtant, les plus anciens des Babongos se souviennent d'un mode de vie plus nomade, quand ils vivaient dans des huttes provisoires traditionnelles faites de branchages recouverts de feuilles.

Dès les années 1960, le pays les encourage à prendre des noms de famille et à quitter leurs terres forestières ancestrales pour se construire des maisons au bord des routes. Maintenant, ils se sont habitués aux produits modernes – savon →



Dans le sens des aiguilles d'une montre : la vie change pour cet enfant bakoya ; grâce à la représentation et à la reconnaissance obtenues récemment par les populations pygmées du Gabon, il devrait pouvoir continuer à aller à l'école dans son village et bénéficier à l'avenir d'un meilleur accès aux services publics. Un chasseur babongo se prépare à grimper à un arbre avec une liane pour enfumer un nid d'abeilles et en extraire le miel sauvage. Une jeune Bakoya pile du manioc avec un pilon et un mortier en bois. Les troncs d'arbres sont creusés pour former ces pirogues bakas. Avec l'écorce et la sève de cet arbre, cette femme babongo préparera des remèdes traditionnels. Un campement pygmée dans le Massif du Chaillu. Tout à droite : une Baka nous montre le traditionnel ciselage des dents très répandu chez les Pygmées.



## TRADITIONS

industriel, sardines en conserve et même vin rouge espagnol bon marché. La vie en forêt étant difficile, les hommes cherchent du travail auprès des forestiers. Ils scolarisent leurs enfants pour leur permettre de choisir leur avenir.

En 1997, la première organisation pygmée gabonaise autochtone, le MINAPYGA (Mouvement des minorités autochtones, indigènes et pygmées du Gabon), est créée par Léonard Odambo, un Bakoya, pour résoudre les difficultés de son peuple. Les Bakoyas du nord-est du Gabon sont parmi les premiers Pygmées à avoir été affectés par les politiques de regroupement de la période coloniale. Celles-ci visaient à concentrer les différentes ethnies dans des zones de peuplement mixtes à proximité des routes, des postes administratifs et des services publics. En pratique, ils vivent dans un État parallèle. Ils sont « pris entre deux mondes », comme l'explique M. Odambo. Les Pygmées ne connaissent pas le fonctionnement de l'État. Ils ne bénéficient donc pas des avantages de la citoyenneté, dit-il. Dans ces circonstances, difficile d'échapper à la pauvreté et à la ségrégation sociale. La décennie passée a vu la croissance de la représentation des populations autochtones

et le Gabon est désormais doté de trois organisations reconnues officiellement qui défendent les intérêts des Bakas, Bakoyas et Babongos. Le Gabon était représenté au Forum permanent de l'ONU sur les questions autochtones en 2007 à New York, où la Déclaration des droits des peuples autochtones a été adoptée.

En 2005, le Gabon avait déjà adopté son propre Plan des peuples autochtones dans le cadre d'un accord sur un prêt de la Banque mondiale destiné à soutenir le secteur forestier. C'était la première fois que le gouvernement reconnaissait officiellement sa responsabilité envers ses peuples autochtones.

Les organismes de préservation de la nature aussi travaillent avec les leaders autochtones pour relever le défi de la création des 13 parcs nationaux du Gabon. Le Fonds mondial pour la nature (WWF) collabore avec les communautés bakas près du parc national de Minkébé afin de réduire leurs activités de chasse à l'éléphant commerciale à grande échelle. Pour cela, le WWF les encourage à développer d'autres sources de revenus avec l'écotourisme. De même, la Wildlife Conservation Society met à profit les connaissances uniques de ces peuples

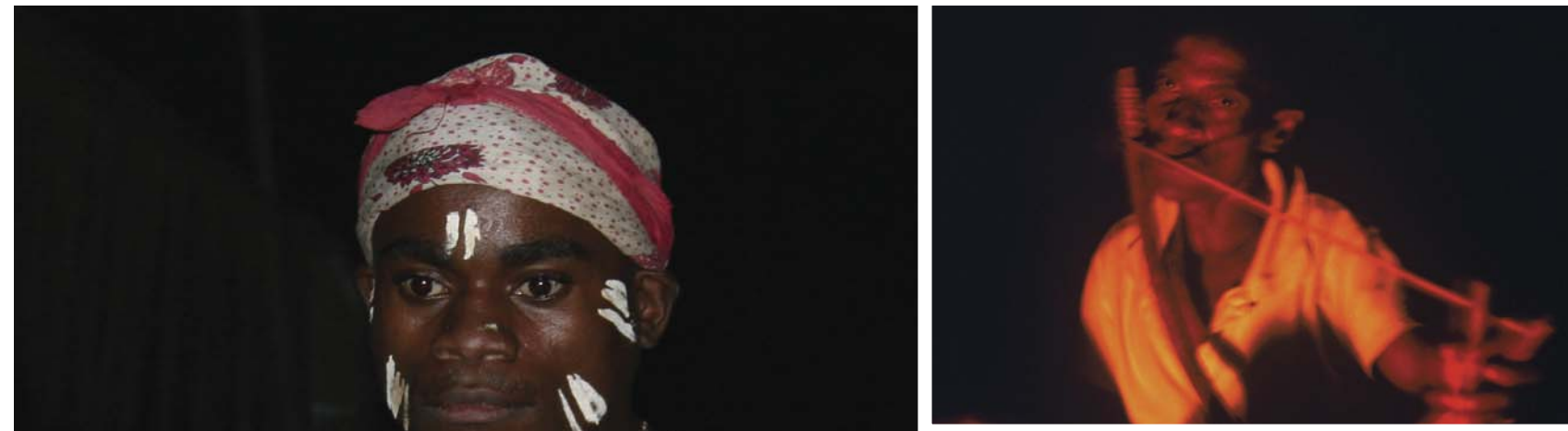
en utilisant leurs services comme écoguides.

En 2006, l'Unicef lançait le Projet de développement intégré des Pygmées pour s'assurer que les enfants aient accès à des actes de naissance, des vaccins et un enseignement. L'Unesco a financé un projet novateur pour former les Pygmées aux techniques audiovisuelles. Le résultat, le film *Les sentiers de l'intégration pygmée*, a été projeté au Gabon et dans d'autres pays d'Afrique et donne, pour la première fois, la parole aux Pygmées.

Le Gabon s'est beaucoup investi pour améliorer la situation de ses peuples pygmées. Reste à mettre en œuvre ce processus de développement de manière à ce qu'il permette aux chasseurs-cueilleurs de bénéficier de l'égalité d'accès aux services publics sans perdre leur savoir, leur culture et leur identité.

Comme le disaient les guides babongos pour m'encourager à traverser la ravine qui conduisait à leur monde forestier, il faudra y aller tout doucement... ■

**L'anthropologue Judy Knight travaille au Gabon en consultation avec des agences internationales telles que l'Unesco.**



## TRADITIONS SPIRITUELLES

DANS TOUTE L'AFRIQUE CENTRALE, les peuples pygmées jouent un rôle fondamental dans la société : ce sont des spécialistes de la magie dans les rites et danses traditionnels. Ces peuples autochtones sont parmi les premiers habitants de ces terres. Ils détiennent la connaissance des extraordinaires propriétés du monde naturel et de leurs applications médicinales et spirituelles.

Edzengui est une tradition d'esprit masqué qui se retrouve dans de nombreuses communautés pygmées du Bassin du Congo, et notamment chez les Bakas du nord du Gabon. Edzengui est un génie des forêts, représenté par un imposant masque de raphia. Nul ne sait où Edzengui se cache dans la forêt et il n'apparaît qu'à l'invitation de puissants initiés. Il entre dans le village par une porte décorée, tourbillonne, s'étire et se contracte au son d'un tambour dynamique et de chants sacrés.

Le terme « initiation » renvoie aux rites de passage au cours desquels se transmet un savoir sacré codé et qui jouent un rôle crucial dans la religion ancestrale, l'éducation et la vie sociale de nombreuses populations de tradition orale. Edzengui est une initiation réservée aux hommes. Ils accèdent à une fraternité exclusive qui leur permet d'entrer en contact avec leurs ancêtres et un passé mythique. Le rite dure plusieurs jours pendant lesquels les anciens soumettent l'initié à des tests et lui enseignent le savoir de la forêt, les techniques de chasse et le pouvoir de l'homme. La structure du rituel est complexe et se compose d'éléments qui s'entremêlent, tels que les lieux sacrés ; les aspects physiques de l'environnement ; les mythes et récits de la création ; les chants et les danses ; les objets et les instruments de musique ; la symbolique des couleurs au travers du maquillage et de l'habillement ; les préparations médicinales et les potions à base de plantes et de produits dérivés d'animaux.

Le génie des forêts Edzengui joue plusieurs rôles dans la société baka. On l'invoque en cas de difficultés économiques, pour résoudre les conflits et pour protéger les familles endeuillées. C'est le protecteur de la communauté, le guérisseur et le gardien de l'environnement. « Edzengui » est désormais le nom officiel de l'organisation autochtone créée en 2002 pour protéger les terres ancestrales des Bakas, qui englobent le parc national de Minkébé. L'organisation comprend une troupe de danse itinérante qui s'est produite jusque dans la capitale Libreville.

ROBERT J. ROSS, JUDY KNIGHT

La musique et la danse font partie intégrante de la vie des Pygmées. Un groupe de Babongos près du feu de camp (tout en haut). Pendant le rite du Bwiti, on joue du mongongo, un arc musical, avec la bouche et en le frappant à l'aide d'un bâton. Un Bakoya exécute la danse traditionnelle Lanhou qui protégera les personnes endeuillées pendant les rites funéraires. Le maquillage au kaolin représente la panthère et sert, avec les feuilles, à protéger le danseur et les familles endeuillées contre les mauvais esprits. Page de gauche : l'esprit d'Edzengui, le génie des forêts, prend corps grâce au traditionnel costume de raphia.